

ENSEIGNANT 2.0 EN LIGNE !

De plus en plus nombreux, de plus en plus consultés, les blogs enseignants ont envahi la toile. Simple reflet à l'école de l'engouement que connaissent les réseaux sociaux ou mouvement annonciateur d'une évolution du métier ? Fenêtres sur cours ouvre le dossier.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
ALEXIS BISSERKINE
LAURENCE GAIFFE
VALÉRIE KOWNACKI
PIERRE MAGNETTO

Chat noir, Lutinbazar, Charivari, Orphé-
cole, Lalaimesaclasse... En quelques
années ils se sont multipliés. Difficile
de les recenser mais il y en aurait plu-
sieurs centaines de la maternelle à l'enseigne-
ment supérieur, dans toutes les disciplines. Ce
sont les blogs enseignants. Certains enregistrent
chaque jour des milliers de visites, un vrai succès
d'audience. Leur particularité : ils ont été conçus
par des enseignants pour les enseignants. Com-
ment expliquer un tel engouement ? Est-ce sim-
plement le reflet de la révolution numérique qui
traverse la société ou l'annonce de changements
dans la manière de travailler, de se former, de
communiquer avec ses pairs ?
Les premiers éléments de réponse sont sans doute
à rechercher auprès des blogueurs eux-mêmes.
« Pour avoir passé un temps considérable à préparer
mes documents, je me suis dit que ce temps, d'autres
pourraient l'économiser » explique la conceptrice de
LatroussedeSobelle. De son côté, Lutinbazar y voit
un moyen de sortir de l'isolement, elle qui
enseigne dans une école rurale (lire p15). Les moti-
vations sont diverses : se
raconter, échanger des expé-
riences, proposer des res-
sources pédagogiques... Les
utilisateurs, eux, sont légion.
Les uns sont à la recherche
de documents précis ou
partent simplement à la

pêche aux idées. Nombreux sont ceux estimant
que l'usage des blogs a changé leur façon de tra-
vailler. « Cela élargit les horizons et donne de l'élan
pour tester de nouvelles choses en classe » raconte
Marianne (lire p16).

Les enseignants « y trouvent à la fois une liberté et
une collégialité qui fait souvent défaut dans leur
entourage de travail immédiat », estime pour sa part
Louise Merzeau, enseignante en sciences de l'in-
formation à Nanterre. « Bloguer permet à l'ensei-
gnant d'échapper à sa solitude pour entrer dans une
logique de réseau, se nourrir de l'expérience des
autres, valoriser la sienne, mettre en œuvre des pro-
jets communs. » (lire p17)

Comment y voir clair dans la blogosphère

La nébuleuse intègre aussi des réseaux collabora-
tifs, des blogs partagés pour échanger, mutualiser,
parfois construire des projets en commun, sur les-
quels tout membre du réseau peut intervenir. Pour
mieux comprendre comment ça marche sans doute
faut-il se référer aux travaux d'Isabelle Quentin,
docteure en sciences de l'éducation à l'École nor-
male supérieure à Cachan. Elle distingue deux
types de fonctionnement, les « bacs à sable » et les

« ruches ». Dans les premiers
les règles sont souples, cha-
cun peut y déposer des
séquences pédagogiques,
anonymement s'il le sou-
haite, sans aucune régula-
tion. Dans les secondes, au
contraire, les règles sont à la

**« UN BON PROF EST UN PROF QUI
USE À BON ESCIENT DE SA LIBERTÉ
PÉDAGOGIQUE. PERSONNE NE PEUT
MIEUX SAVOIR QUE LUI CE QUI VA
CONVENIR À SA CLASSE. »**



fois explicites et contraignantes. Seuls les membres peuvent participer au réseau. On travaille collectivement sur des thèmes précis, chacun apportant sa pierre à l'édifice. Parfois, ces travaux conduisent à la production de cahiers, de manuels portant sur des notions ou des enseignements précis, la numération au cycle 3 par exemple.

Pour l'usager, reste à savoir quand même comment y voir clair dans la myriade de blogs disponibles en ligne. Certains ressentent le besoin de construire des « labels » réunissant divers blogs. Tout en gardant leur indépendance, ils s'engagent à suivre des règles de conduite : la gratuité, le respect du travail des autres. C'est le cas de la *Communauté des profs blogueurs*, de *Sitinstit* (lire p15). En revanche, pour ce qui est de la pertinence pédagogique des contenus, là c'est à l'internaute de se forger sa propre idée. Louise Merzeau comme Isabelle Quentin considèrent que les enseignants sont bien assez grands pour faire le tri eux-mêmes. « *Un bon prof est un prof qui use à bon escient de sa liberté pédagogique en fonction de son contexte, de ses élèves et personne ne peut mieux savoir que lui ce qui va convenir à sa classe* » dit cette dernière.

Une nouvelle génération d'enseignants

En tout cas, ce n'est pas l'institution qui se chargera d'émettre un avis sur tel ou tel site. Les blogueurs le disent, ce qu'elle en pense, nul ne le sait

puisqu'il n'y a aucun contact. Mais cela n'a rien d'étonnant. « *On est resté longtemps sur une volonté de diffusion des bonnes pratiques et de l'innovation basée sur une logique de généralisation, c'est-à-dire qui remonte vers le haut pour redescendre ensuite vers le bas. Cela ne fonctionne plus aujourd'hui et il faut être sur des logiques de dissémination car les nouveaux contenus se diffusent plus lentement mais de façon plus efficace à travers la capillarité des réseaux* », estime Jean-Marc Merriaux, directeur général du réseau Canopé (lire page 14). Les blogs eux ne fonctionnent pas de manière verticale, mais horizontale, chacun pouvant y contribuer au même titre que les autres. Et c'est sans doute ça qui fait leur succès, surtout quand les outils qu'on va y chercher ne sont pas complètement ficelés, qu'on peut les prendre en main, les adapter à sa guise. Lancé il y a quelques mois, *Viaéduc* s'inspire de cette démarche et *M@gistère* devra évoluer vers plus de souplesse. À l'heure où la blogosphère enseignante explose, il ne faut pas pour autant perdre de vue combien



UN SYNDICAT 2.0

Prendre en compte les nouvelles façons de s'informer des enseignants et notamment celles des plus jeunes. C'est cette volonté qui a conduit le syndicat à ouvrir une page « Facebook » et un compte « Twitter ». La même logique de lien avec la profession, de construction d'une culture de métier, de diffusion d'informations syndicales que celle qui a présidé à la construction du site internet et du site « *néo* » dédié aux enseignants débutant dans le métier. Pour autant ces modes de communication ne remplacent pas les contacts directs entre les militants et les enseignants dans les bureaux des sections départementales ou dans les cours d'école, ni les rencontres et les échanges au cours des réunions d'information syndicale (RIS) ou des stages. De la même façon, les enseignants ne peuvent se satisfaire d'une formation à distance et de rencontres virtuelles avec leurs pairs. Si les réseaux peuvent permettre des échanges fructueux, on sait combien il est difficile de se former seul devant son ordinateur en regardant une conférence en ligne ou en lisant des documents. L'institution doit en tenir compte tout comme elle doit tenir compte des besoins en temps et en matériel liés aux nouveaux modes de communication.



@leSNUtwtte



www.facebook.com/snuipp

il est illusoire de se former seul devant son ordinateur, souligne le SNUipp-FSU qui appelle l'institution à ne pas l'oublier (lire ci-dessus). Car si le temps de l'enseignant 2.0 n'est peut-être pas encore venu, on n'en est pas loin. « *Les blogs, ce que ça change dans ma manière de travailler ? Rien du tout, j'ai toujours fonctionné comme ça* » s'amuse Ivan, jeune enseignant en poste depuis quatre ans. CQFD.

RÉSEAUX

UNE CULTURE NUMÉRIQUE PLUS QUE DES OUTILS INFORMATIQUES

L'environnement numérique professionnel se diversifie et trace les contours d'une culture numérique qui questionne le travail des enseignants et la place de l'institution.



réseaux c'est un fonctionnement horizontal, qui se met en place parallèlement au fonctionnement plus vertical pro-

posé par l'institution et d'après Bertrand Geay, sociologue à l'université de Picardie, on voit chez les néo-enseignants « *cette propension de plus en plus forte à développer des groupes de travail, plutôt qu'à demander un conseil plus institutionnel* », des relations choisies de gré à gré. Les recherches montrent par ailleurs que les réseaux enseignants qui fonctionnent sont basés sur un processus ascendant qui laisse une large place et suffisamment d'autonomie aux enseignants. Elles les décrivent aussi comme des lieux d'apprentissage et de formation informels. Des changements qui posent question car comme le souligne Olivier Le Deuff de l'université Rennes 2, « *les mutations institutionnelles observées sur les réseaux sociaux sur Internet montrent plusieurs glissements conceptuels. La popularité se substitue à l'autorité tandis que l'influence remplace la pertinence.* »

Il y a les forums, ces espaces publics de discussion, les blogs, ces journaux en ligne où un auteur publie ses billets et permet à ses lecteurs de réagir, les wikis, ces sites dont le contenu est écrit par les visiteurs. Il y a aussi les réseaux sociaux de contact, comme le difficilement contournable « Facebook », les plateformes de microblogage comme « Twitter ». Il y a encore les réseaux professionnels associatifs, institutionnels ou parfois commerciaux, outils de partage et de travail collaboratif. Il y a même des plateformes de « curation de contenu » (sic!) comme « scoop.it » où on peut assurer une veille numé-

rique et partager ses informations. C'est une nébuleuse numérique qui nous entoure désormais et le monde enseignant n'y échappe pas. Louise Merzeau (voir p 17) dit que « *pour en mesurer la portée, il faut s'affranchir d'une pensée instrumentale, qui est encore celle de l'informatique, et prendre conscience que le numérique désigne désormais un milieu beaucoup plus qu'un outil* ». C'est une culture numérique qui se construit donc progressivement et qui redéfinit un contexte de travail dont le fonctionnement en réseau, la transversalité et le mode collaboratif sont les principales caractéristiques. Avec les

« LA POPULARITÉ SE
SUBSTITUE À L'AUTORITÉ
TANDIS QUE L'INFLUENCE
REMPLACÉ LA PERTINENCE. »

rique qui se construit donc progressivement et qui redéfinit un contexte de travail dont le fonctionnement en réseau, la transversalité et le mode collaboratif sont les principales caractéristiques. Avec les

Jean-Marc Merriaux, Directeur général du réseau Canopé

3 QUESTIONS À



« Des logiques de dissémination »

M@gistère,
Viaéduc,

l'institution fait de plus en plus appel à la culture numérique des enseignants. Pourquoi ?

La révolution numérique est aussi sociale et culturelle car elle transforme notre relation aux autres et nous amène à repenser nos échanges. L'école doit intégrer ces mutations avec des élèves qui ont une culture numérique forte et accèdent massivement aux connaissances. La relation enseignant-élève ne peut plus être basée uniquement sur le mode émetteur-récepteur mais faire davantage appel à la médiation. Notre rôle est d'ac-

compagner les enseignants dans ces changements en leur montrant que le numérique n'est pas déconnecté de leurs pratiques pédagogiques mais qu'il peut au contraire renforcer leur créativité et leur capacité d'initiative.

Les modes de travail collaboratif peuvent-ils s'accommoder de la contrainte institutionnelle ?

On est resté longtemps sur une volonté de diffusion des bonnes pratiques et de l'innovation basée sur une logique de généralisation, c'est-à-dire qui remonte vers le haut pour redescendre ensuite vers le bas. Cela

ne fonctionne plus aujourd'hui et il faut être sur des logiques de dissémination car les nouveaux contenus se diffusent plus lentement mais de façon plus efficace à travers la capillarité des réseaux. On ne peut pas gommer complètement ce côté vertical lié à l'institution mais nous travaillons à plus d'horizontalité. C'est la logique du réseau Viaéduc que nous avons lancé ces derniers mois. M@gistère doit aussi évoluer pour être utilisé de façon plus ouverte à la propre initiative des enseignants ou des équipes. D'autres plateformes pourraient aussi être labellisées et reconnues comme participant à la formation.

Comment articuler communautés virtuelles et travail des équipes ?

Je crois beaucoup aux communautés de proximité sur les territoires. D'ailleurs, les contacts les plus fréquents sur les réseaux sociaux se font avec les personnes que l'on voit tous les jours. Le numérique peut aider à recréer de la proximité entre des écoles voisines par exemple et ainsi favoriser les échanges de pratiques et démultiplier la diffusion de nouvelles pratiques. Mais nous n'oublions pas qu'il faut maintenir un lien physique en formation et c'est pourquoi nous renforçons les lieux de proximité avec les ateliers Canopé.

DU CÔTÉ DES BLOGUEURS ANNÉES 2010, L'ODYSSÉE DES SITES

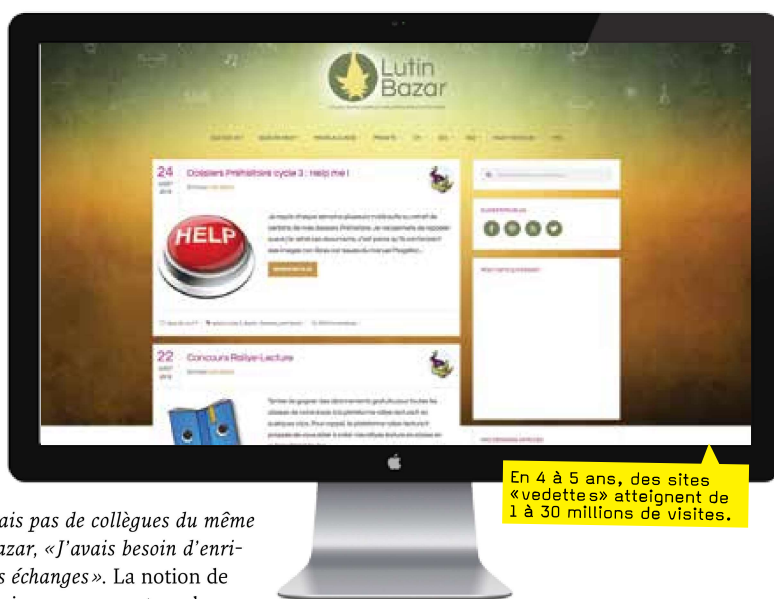
Ils ont créé leur site, chacun dans son coin ; aujourd'hui de nombreux enseignants échangent avec eux. Enquête auprès des profs blogueurs.

Seuls face à leur écran, les profs blogueurs ont débuté avec des ambitions modestes : certains y voyaient le moyen de stocker des documents ou de publier le travail accompli. « Pour avoir passé un temps considérable à préparer mes documents, je me suis dit que, ce temps, d'autres pourraient l'économiser », témoigne Sobelle. Les plus aguerris se transmettent leur savoir-faire, « Avant de partir en retraite », explique Chat noir, « j'avais envie qu'on aime le CP, un niveau réputé difficile ». À l'autre bout, les plus jeunes ont besoin de se rassurer sur leurs pratiques : ils publient leurs séquences afin qu'elles soient validées par d'autres. Ils se constituent aussi en pages Facebook, échangent questions, trouvailles. Enfin, la création d'un site est le moyen de rompre l'isolement : « Enseignant dans une petite école de village, je n'avais pas de collègues du même niveau », relate Lutinbazar, « J'avais besoin d'enrichir mon travail par des échanges ». La notion de partage est là, aux origines : presque tous les concepteurs de blogs disent leur volonté de faciliter le travail des autres, notamment des collègues qui débutent ou changent de niveau.

L'explosion des retours

Pourtant tous disent leur étonnement face à l'engouement suscité par leur site. Des centaines, voire des milliers de personnes y viennent chaque jour. Des blogs dépassent les millions de visites depuis leur création, récente : Charivari, Orphécote. Les pages Facebook ont vu affluer les amis et ce succès a d'abord impressionné leurs créateurs. « Je ne m'attendais pas du tout à cela », relate DysmoiZazou.

« C'est très gratifiant d'être suivie par autant de monde », ajoute LaclasseDeDefine. Les premiers retours sont des remerciements, des félicitations, ils offrent aux blogueurs une reconnaissance inédite. Cette reconnaissance est transversale : c'est celle de leurs pairs. Quand on leur demande ce que l'institution pense de leur activité, presque tous répondent : « Ne sais pas ! ». Puis les retours se font plus pointus : d'autres enseignants empruntent leur



travail, l'adaptent et leur renvoient. Monécole, par exemple, propose un travail sur l'éducation musicale et les visiteurs améliorent, complètent avec d'autres ressources. Les pratiques de chacun bougent, « J'y trouve une auto-formation plus adaptée que celle proposée dans notre inspection », commente Lalaaimesaclasse. Peu à peu, des blogueurs se recrutent des familles, se constituent en communauté (lire ci-contre), voire se rencontrent dans la « vraie vie », « On voit alors le visage de collègues avec qui on échange depuis des mois », raconte Mathieu. Ils ne sont plus seuls, devant leur écran.

TPOLOGIE

SITES « RUCHES » OU « BACS À SABLE »

Lors de son étude des réseaux en ligne d'enseignants, Isabelle Quentin, chargée de recherche à l'ENS Cachan a identifié deux types de fonctionnement des sites : les « bacs à sable » et les « ruches ». Dans les premiers, chacun est sur un pied d'égalité et peut déposer son travail de façon très libre, avec des règles souples voire implicites qui peuvent dérouter les nouveaux arrivants. Dans les deuxièmes au contraire, qui visent un travail en commun, on édicte des règles très strictes de fonctionnement, des statuts, des chartes. Les membres fondateurs ont un statut particulier.

EN RÉSEAU

SE CONSTITUER EN COMMUNAUTÉ

Face à la multiplication des sites, de nombreux créateurs ont décidé de se réunir en communautés, comme celle des profs blogueurs (CPB). Le but : édicter une charte définissant des valeurs communes : partage libre et gratuit de ressources, indépendance politique. La CPB a d'abord été un forum où discutaient 60 blogueurs, issus d'une même plateforme d'hébergement puis d'autres plateformes. Ils sont aujourd'hui plus de 250 membres dont les « stars » du web enseignant : Lutinbazar, Laclasse de Mallory, Monsieur Mathieu etc.

COMMERCIAL

CHASSEZ LE MARCHAND, IL....

Si les sites annoncent un partage gratuit de ressources, la sphère commerciale n'est pas toujours si loin que cela. Les blogs enseignants refusent en général les bandeaux de publicité, peu appréciés des usagers, mais on en trouve. Ensuite, de nombreux blogs sont « partenaires d'Amazon » : après avoir parlé d'un livre ou autre matériel, ils ajoutent un renvoi sur le site de vente en ligne qui leur reverse « jusqu'à 12 % » des ventes effectuées ainsi. D'autres blogueurs ont été contactés par des éditeurs qui commercialisent des manuels reprenant leur travail ou certains de leurs jeux éducatifs.

DU CÔTÉ DES UTILISATEURS AU BON BLOG

Ils sont nombreux à les utiliser pour des raisons différentes, mais ils disent tous que les sites pédagogiques les aident à faire la classe et qu'ils ont modifié leur façon de travailler. Témoignages.

Ils ont chacun leurs favoris, leurs chouchous, les blogs ou les sites pédagogiques qu'ils vont visiter souvent. Certains les consultent pour chercher des documents précis, des ressources prédéfi-

nies, d'autres pour aller à la pêche aux idées ou à la recherche de trucs et astuces pour améliorer le fonctionnement de leur classe. D'autres encore sont à l'affût de pédagogies innovantes, de

réflexions sur le métier ou de pistes pour utiliser les nouvelles technologies à l'école. Ils sont enseignants, en maternelle ou en élémentaire, remplaçants ou titulaires, néophytes ou confirmés et tous disent que leurs excursions dans la blogosphère pédagogique les aident dans leur travail au quotidien et pour

«Le travail en réseau ne se substitue pas au travail en équipe mais il peut se faire sur un temps et avec des partenaires choisis.»

beaucoup qu'elles ont modifié leur façon de travailler. Pour Marianne, «*cela élargit les horizons et donne de l'élan pour tester de nouvelles choses en classe*», Vanessa dit que la consultation des blogs lui «*donne une première base de travail*» et Ivan que cela lui permet «*d'orienter son travail personnel de préparation*».

Un travail qui change parce qu'une multitude de ressources sont disponibles, et qu'il s'agit d'avantage de trier, de mettre en forme au service de ses propres objectifs. Suite à leurs recherches, Béran-gère dit qu'elle «*modifie ses documents-élèves mais aussi ses séquences d'apprentissage*», Claudine qu'elle a introduit de nouveaux ateliers dans sa classe maternelle.

Du temps et des choix

Pour beaucoup c'est une façon d'être en contact avec des collègues de classes du même niveau, ce qui n'est pas facile en milieu rural par exemple. On cherche aussi à conforter ses pratiques avec des collègues desquels on se sent proche ou bien à les améliorer en s'essayant à la suite des blogueurs.

Si Marianne trouve qu'«*elle avance plus vite dans son travail*» et Ivan qu'«*il gagne du temps*» en allant chercher précisément ce dont il a besoin, beaucoup craignent les heures passées à consulter la toile. Alors ils choisissent, cherchent «*une réflexion intellectuelle stimulante*» ou «*une proximité pédagogique*» avec les auteurs ou définissent des critères de qualité pour cibler les sites pertinents. En tête du palmarès, arrivent les blogs régulièrement mis à jour, qui proposent des documents modifiables, qui s'appuient sur une réflexion pédagogique et vivent avec un forum. Une interactivité 2.0.

PARTAGER, ÉCHANGER, COLLABORER

RÉFÉRENCES ACADÉMIQUES

Certaines académies mettent à la disposition des enseignants une plate-forme de blogs pédagogiques. Dans ces espaces personnels à usage professionnel, les enseignants peuvent publier seuls, en équipes ou avec leurs classes. Simples d'utilisation (rédaction et administration), ces blogs sont gratuits et dépourvus de toute publicité. Exemple avec ce que propose l'académie de Poitiers. ➤ <http://blogpeda.ac-poitiers.fr/>

S'INFORMER

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES GRATUITES

Le *Café pédagogique* propose un guide du web avec des sites d'exercices, de ressources et de réflexions. Sites officiels et sites non institutionnels figurent dans cet annuaire. *Vous Nous Ils* propose une revue des blogs d'analyses, de réflexions, de ressources sur l'éducation. Des fiches pédagogiques sont également proposées sur le site.

➤ www.cafepedagogique.net

➤ www.vousnousils.fr

S'EXPRIMER

LE BLOG D'HUMEUR

Raconter la vie de l'école, témoigner du quotidien des enseignants, donner son avis sur l'actualité éducative sont autant de motivations pour le blog d'humeur. Tout en y exposant publiquement leur vie professionnelle et leurs idées, les blogueurs gardent le contrôle de cette exposition, par exemple en choisissant ou non de dévoiler leur identité. Les réactions des lecteurs constituent pour eux une forme de reconnaissance.

« Les enseignants y trouvent liberté, collégialité »

Les milliers de blogs enseignants sont-ils le reflet de la société ou une évolution du métier ?

Les enseignants sont des citoyens et des consommateurs comme les autres, ils prennent une part active aux évolutions des pratiques culturelles. Ils ont ensuite un métier qui a la particularité d'étudier et d'enseigner les techniques d'écriture et de partage du savoir. Leur métier est donc nécessairement parmi les premiers concernés par l'apparition de nouveaux espaces de publication. Cette mutation numérique remet en question la méthodologie des enseignements, l'organisation des savoirs et l'autorité des enseignants. Les résistances qu'on observe dans les milieux scolaires ne sont donc pas seulement de l'ordre du retard : elles relèvent d'une réticence plus structurelle, très difficile à surmonter.

Y a-t-il une spécificité des blogs enseignants ?

Je distinguerais trois catégories. Tout d'abord les blogs réalisés par des enseignants à l'intention d'autres enseignants afin d'échanger des expériences, des questions, des ressources partageables, mais aussi des prises de position. Ensuite les sites d'associations, d'organismes institutionnels qui diffusent auprès des enseignants des informations pratiques, des ressources pédagogiques. Ce ne sont pas à proprement parler des blogs, mais beaucoup accueillent aussi des espaces de commentaires. Enfin, les blogs réalisés par des enseignants dans le cadre de leurs cours, à l'intention de leurs élèves. C'est sans doute cette catégorie qui présente le plus de spécificités, dans la mesure où son régime de publication est hybride : à la fois fermé (sur une classe, une année scolaire) et ouvert (sur le web, les collègues).

Quels sont les modes de travail collaboratif mis en œuvre dans les blogs/sites ?

La plupart des blogs sont d'abord des carnets de bord, des témoignages ou des espaces d'archivage. Seul un petit nombre d'entre eux mettent véritablement en œuvre des démarches collaboratives. Le premier niveau de collaboration consiste à échanger entre collègues des séquences pédagogiques, avec les retours d'expérience correspondants. Le second niveau concernerait plutôt les blogs montés à l'occasion d'un projet mené en commun avec des élèves ou une équipe pédagogique. Les vertus pédagogiques du blog scolaire me paraissent alors déterminantes. Dans l'environnement numérique, le savoir-lire-et-écrire devient un savoir-éditer.

Quelles sont selon vous les motivations des profs blogueurs ou qui vont sur les blogs scolaires ?

L'institution scolaire a tardé à fournir un accompagnement aux enseignants dans l'apparition de cette culture numérique. Les profs ont donc dû découvrir cet univers tout seuls, c'est-à-dire en pratiquant, en s'exprimant et en s'entraînant. C'est l'esprit même des blogs. Ils y trouvent à la fois une liberté et une collégialité qui fait souvent défaut dans leur entourage de travail immédiat. Maintenant que les usages sont parvenus à une certaine maturité, la plupart des blogs sont devenus de véritables outils de production et de publication. Surtout, bloguer permet à l'enseignant d'échapper à sa solitude pour entrer dans des dynamiques de réseau, se nourrir de l'expérience des autres, valoriser la sienne, mettre en œuvre des projets communs.

Quel impact cette activité peut-elle avoir sur le métier ?

L'enseignant doit rester libre dans le choix de ses méthodes et de ses outils, pour mener à bien des programmes qui doivent quant à eux rester communs. Si le blogging affecte la pratique du métier, c'est davantage en termes de gestion du temps. Il s'agit d'une activité chronophage venant s'ajouter aux tâches de préparation des cours, de correction, de lecture, etc. Il faut réfléchir à une meilleure intégration de cette nouvelle facette du travail. Bien des industriels rêvent de monopoliser l'offre en direction des enseignants comme des élèves. C'est bien sûr l'erreur à ne pas commettre : aucun produit tout fait ne saurait se substituer au savoir-faire et à la relation pédagogiques. S'il arrive aux enseignants de souhaiter et de tester des solutions clé en main, ils s'aperçoivent bien vite qu'il faut toujours les retravailler en fonction du contexte.

Quelles évolutions peut-on prévoir ?

Le blogging n'échappera pas aux logiques industrielles voire géo-stratégiques qui reconfigurent le web sur le long terme. Il peut néanmoins encourager une prise de conscience, la maturation d'une culture numérique qui permettra de contrecarrer les dérives néolibérales du monde connecté. Dans un avenir proche, on verra sans doute les deux tendances se renforcer : d'un côté, une industrialisation croissante des dispositifs d'écriture, de lecture et de partage, y compris dans le domaine scolaire ; de l'autre, une montée en puissance des logiques de réappropriation par les usagers, au premier rang desquels on peut espérer trouver nombre d'enseignants !



MAÎTRE DE
CONFÉRENCES
À L'UNIVERSITÉ PARIS OUEST
NANTERRE LA DÉFENSE
DEPUIS 1994, ELLE EST
RESPONSABLE DE L'AXE
BIENS COMMUNS
NUMÉRIQUES DANS LE
MASTER INDUSTRIES
CULTURELLES ET
ENVIRONNEMENT
NUMÉRIQUE ET CODIRIGE LA
LICENCE INFOCOM. ELLE
TIENT ELLE-MÊME UN SITE
SUR LA CULTURE NUMÉRIQUE
ET LA PHOTOGRAPHIE ET A
PUBLIÉ EN 2015 AVEC
LIONEL BARBE ET VALÉRIE
SCHAFFER « WIKIPÉDIA, OBJET
SCIENTIFIQUE NON
IDENTIFIÉ ».